

Todd Cleveland, Tarminder Kaur et Gerard Akindes (coord.), *Sports in Africa: past and present*, Athens, Ohio University Press, 2020, 299 p.

Kevin Rosianu

Citer cet article : Kevin Rosianu (2022), « Todd Cleveland, Tarminder Kaur et Gerard Akindes (coord.), *Sports in Africa: past and present*, Athens, Ohio Athens University, 2020 », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/cr35>

Mise en ligne : 16 novembre 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr35>

Partant du constat que les études en histoire du sport seraient largement centrées sur l'Europe et l'Amérique du Nord, les auteur·trice·x·s de l'ouvrage *Sports in Africa: past and present*, publié en 2020, proposent de s'intéresser à l'histoire des pratiques sportives sur le continent africain. Dirigé par Todd Cleveland, Tarminder Kaur et Gerard Akindes, l'ouvrage réunit 17 contributions réalisées par 23 auteur·trice·x·s. Ses huit chapitres, structurés par thématique, traitent notamment de la diffusion des sports occidentaux en Afrique durant la période coloniale et de leur appropriation par les populations locales, de l'usage social et politique des sports en Afrique, des migrations sportives de footballeur·euse·x·s de l'Afrique vers l'Europe, du rôle des sports dans les processus d'indépendance et de reconstruction identitaire après les indépendances et des sports comme producteurs de domination et de résistance. Les éditeur·trice·x·s introduisent l'ouvrage par la genèse du champ d'étude de l'histoire du sport en Afrique en mettant l'emphase sur sa légitimité grandissante en tant que champ d'étude à part entière. L'incipit de l'ouvrage mentionne que la première conférence sur les sports en Afrique a été organisée à l'Université de l'Ohio en Amérique du Nord puis, qu'entre 2004 et 2019, treize conférences sur les sports en Afrique ont suivi, dont seulement trois ont eu lieu sur le continent africain. Les éditeur·trice·x·s expliquent ensuite brièvement le choix des contributeur·trice·x·s – i.e., une sélection parmi les chercheur·euse·x·s présent·e·x·s aux conférences précitées – puis dressent le contexte général de l'ouvrage en racontant l'histoire des sports en Afrique dans une partie intitulée : « The History of Sports in Africa » (p. 3-6). Substantiellement focalisée sur les mécanismes coloniaux d'oppression et d'exploitation des populations locales, cette dernière démontre comment les sports européens servirent d'outils d'impérialisme culturel occidental. La suite de l'introduction discute de l'intérêt d'un ouvrage sur l'histoire des sports en Afrique en arguant d'une part que les pratiques sportives sont au centre des quotidiens de nombreux·euse·x·s africain·e·x·s, qu'elles participent à la construction des identités et d'autre part, qu'elles permettent de donner un aperçu des processus sociaux, culturels et politiques qui transcendent largement l'arène sportive (p. 6). Les éditeur·trice·x·s mettent en avant l'importance de diversifier les recherches en histoire du sport en Afrique, notamment en encourageant les chercheur·euse·x·s à étudier d'autres pratiques sportives que le football, à s'intéresser davantage au sport féminin et, lorsqu'il s'agit de l'étude des migrations sportives, à tourner leur regard vers d'autres mouvements de population que ceux de sportif·ve·x·s africain·e·x·s se dirigeant vers l'Europe. Ces quelques considérations épistémologiques et historiographiques sont nécessaires lorsqu'on prétend à l'écriture d'un ouvrage aussi ambitieux que *Sports in Africa: past and present* dans la mesure où les sphères de production de savoir ont largement contribué – et contribuent encore aujourd'hui – à déposséder les personnes africaines de leurs connaissances et de leurs souvenirs, et ont implanté des modes de connaissance



et de mémoire étrangers, focalisés sur l'histoire coloniale, elle-même calquée sur les représentations occidentales¹. C'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur cinq contributions que j'ai jugées pertinentes pour les lecteur·trice·x·s souhaitant comprendre les enjeux épistémologiques primordiaux liés à l'étude des pratiques sportives en Afrique. Leurs auteur·trice·x·s posent habilement les jalons d'une histoire des sports en Afrique centrée sur des questions endogènes tout en étant conséquent·e·x·s quant à leur posture d'historien·ne·x traitant des pratiques sportives en Afrique. Plus largement, ces contributions interrogent plus ou moins directement la colonialité des savoirs ou le fait de « hiérarchiser les modes de production des connaissances, d'élever la philosophie et la science occidentales au rang de paradigmes qui rendent subalternes d'autres connaissances². ».

La première contribution sur laquelle je souhaite m'attarder s'intéresse à l'historiographie des sports en Afrique du Sud et se nomme : « Reflections on Pathways to the Writing of South African Sports History » (p. 19-30). Écrit par Albert Grundlingh et Sebastian Potgieter, cet article décrit les défis auxquels sont confronté·e·x·s les historien·ne·x·s du sport en Afrique du Sud. Il y est notamment posé la question de l'histoire racontée *par qui* et *pour qui* à l'aide de l'exemple de l'historiographie sud-africaine qui, au cours des quarante dernières années, aurait proposé une interprétation de l'histoire émanant généralement d'anglophones blanc·che·x·s mettant en avant les intérêts nationalistes blancs. Sans douter de leur pertinence, Albert Grundlingh et Sebastian Potgieter prennent garde à ce que les notions de classe, de race et de genre ne réduisent les acteur·trice·x·s historiques à des catégories abstraites sans tenir compte, ou presque, de leur statut d'agent·e·x·s vivant·e·x·s et d'êtres affectifs (p. 25). En citant les travaux de Samuel M. Clevenger³ sur la décolonialité de l'histoire du sport, les auteur·trice·x·s posent la question suivante : est-ce qu'un champ historique consacré à un concept moderne comme le sport peut représenter les passés culturels et physiques sans présumer ou imposer l'épistémologie et les constructions de la modernité occidentale comme moyen universel proclamé de représenter le passé (p. 24) ? Plusieurs auteur·trice·x·s de l'ouvrage ont été attentif·ve·x·s à cette problématique, de manière originale, intelligente et conséquente. Parmi celles-ci, je retiens la contribution de Matt Carotenuto intitulée « African Sports in the Liberal Arts Classroom » consacrée à sa propre pratique d'enseignement à l'Université de Saint Lawrence, en Amérique du Nord (p. 47-61). Les thématiques abordées dans son cours sur l'histoire du sport en Afrique y sont décrites ainsi que les sources analysées et la pédagogie adoptée pour transmettre les savoirs à ses étudiant·e·x·s nord-américain·e·x·s. Cet article m'a paru particulièrement pertinent au vu de l'attention portée à la manière dont ses étudiant·e·x·s s'engagent dans l'étude de l'histoire du sport en Afrique. Dans le but d'éviter un enseignement strictement occidentalocentré, Matt Carotenuto cherche à débunker les stéréotypes associés au sport en Afrique et à éloigner ses élèves autant que se peut des conceptions essentialistes les plus triviales comme des plus subtiles (p. 50). Dès la deuxième séance, Matt Carotenuto demande à ceux de mener une étude ethnographique sur leur propre pratique sportive, ses coutumes et ses rituels (p. 53) en se rendant à une compétition sportive sur le campus. Le tout est ensuite discuté en classe afin de les confronter à leur posture de sportif·ve·x· américain·e·x· en voie d'effectuer des recherches historiques sur l'Afrique. Ce travail de déconstruction tend à permettre aux étudiant·e·x·s d'éviter les interprétations culturalistes, « ce qui s'impose avec force quand il est question des terrains africains⁴. ».

Je retiens également l'article de Chuka Onwumehili et Jasmin M. Goodman intitulé « Nigeria, Women's Football, and Resisting the Second Fiddle » (p. 95-107). Cette contribution traite des luttes de footballeur·euse·x·s nigérien·enne·x·s contre la marginalisation et la stigmatisation, notamment en ce qui concerne la rémunération, la couverture médiatique, l'homophobie, l'inégalité de traitement et la sous-estimation de leur niveau footballistique. Les auteur·trice·x·s révèlent non seulement les stratégies déployées par ces footballeur·euse·x·s pour faire face à la domination, mais iels démentent aussi le présupposé selon lequel ces personnes seraient subordonnées au patriarcat (p. 95). De plus, les auteur·trice·x·s démontrent que ces résistances possèdent un ancrage historique solide et que ses modes opératoires sont l'héritage d'une profonde expertise en matière de lutte féministe. Ces stratégies – i.e., les sit-ins/standoffs, le refus de renégociation, les boycotts des entraînements et le détournement de la publicité dans les médias – sont discutées une par une, selon leur efficacité et leurs impacts sur les conditions de pratique des footballeur·euse·x·s nigérien·enne·x·s (p. 100-102). Cette contribution met davantage l'accent sur les résistances

¹ Ndlovu Morgan (2018), « Coloniality of Knowledge and the Challenge of Creating African Futures », *Ufabamu: A Journal of African Studies*, 40(2), p. 95.

² Lander Edgardo (2000), « La colonialidad del Saber : Eurocentrismo y Ciencias Sociales. Perspectivas latinoamericanas », Buenos Aires, Clasco, p. 201-245 ; Tsehaye Rachel Solomon et Vieille-Grosjean Henri (2018), « Colonialité et occidentalocentrisme : quels enjeux pour la production des savoirs ? », *Recherches en éducation*, 32, p. 117-131.

³ Clevenger Samuel M. (2017), « Sport history, modernity and the logic of coloniality: a case for decoloniality », *Rethinking History*, 21(4), p. 586-605.

⁴ Kane Oumar (2012), « Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires », *Recherches qualitatives*, 31(1), p. 168.

plutôt que sur les oppressions et les discriminations, ce qui est tout à fait appréciable et cohérent avec la perspective d'une décolonisation des savoirs. Ceci a pour effet d'attirer l'attention sur l'ingéniosité et la consistance des actions menées par ces personnes et d'encourager les lecteur·trice·x·s à s'éloigner d'une représentation caricaturale de la victime passive, silencieuse et inconsciente des rapports de domination.

Situé au chapitre cinq, l'article de Solomon Waliula nommé « English Premier League Football Kiosks and the Emergence of Communal Television Viewing as a Sporting Practice » s'intéresse au développement des *football kiosks* dans la ville d'Eldoret au Kenya (p. 141-154). Ces kiosques sont des espaces consacrés à la diffusion en direct des matchs de football de la première ligue anglaise (*English Premier League*). Moyennant une contribution au prix de l'abonnement mensuel, les habitant·e·x·s du quartier peuvent se rendre sur place et assister aux matchs programmés. Les *football kiosks* sont des espaces et modèles collectifs répandus dans plusieurs pays d'Afrique et largement étudiés par les académicien·ne·x·s spécialisé·e·x·s dans l'étude des médias et de la communication ainsi que dans le management et la sociologie du sport. Toutefois, Solomon Waliula reproche à ces dernier·ère·x·s de définir les usages africains du football européen comme pure conséquence de l'impérialisme médiatique et culturel dont le contrôle aurait échappé à lo consommateur·trice·x invisible et muet·te·x (p. 153). L'auteur·trice·x affirme qu'il s'agit bel et bien d'une pratique sociale inscrite dans le quotidien du quartier, qui répond non seulement à la demande locale mais qui correspond aussi aux conditions socio-économiques des habitant·e·x·s d'Eldoret. Il est démontré comment ses habitant·e·x·s parviennent à se réapproprier et à transformer le football européen sous la forme d'une pratique locale et située (p. 145) et comment leur engagement physique et social dans ces espaces agit comme filtre local au travers duquel cette forme culturelle supposée globale est traduite dans le contexte local. Dans la même veine que la contribution décrite précédemment, les résultats de Solomon Waliula proposent à lo lecteur·trice·x de complexifier les relations de pouvoir – souvent perçues comme binaires – et de redonner de l'agentivité aux consommateur·trice·x·s africain·e·x·s du football européen (p. 142).

Pour finir, la contribution de François Cleophas intitulée « Black Physical Culture and Weight Lifting in South Africa » explore la transition en Afrique du Sud de la culture physique vers l'haltérophilie, en se focalisant sur l'haltérophile Coomerasamy Gauesa Milo Pillay (p. 207-218). Afin d'alimenter la littérature quasi-inexistante sur le rôle des personnes noires sud-africaines dans le développement du sport international entre 1930 et 1950 (p. 207), François Cleophas démontre la manière dont Milo Pillay participa à la promotion de la culture physique et de l'haltérophilie dans les années 1920. D'origine indienne, né·e·x en Afrique du Sud, Milo Pillay vécut l'apogée de la discrimination raciale à l'encontre des noir·e·x·s sud-africain·e·x·s. Ses actions politiques non violentes ont participé à la dénonciation du régime d'apartheid et ont permis de nuancer la nature des résistances des personnes noires au racisme institutionnalisé trop souvent réduites à des manifestations violentes, ceci dans le but de criminaliser les luttes et ses partisan·e·x·s. En outre, François Cleophas souhaite dédire le monopole blanc de l'histoire de l'haltérophilie en Afrique du Sud et notamment l'affirmation selon laquelle Oliver Clarence Oehley – haltérophile, colon·e·x et anglais·e·x blanc·che·x – serait le précurseur·euse·x de l'haltérophilie sud-africaine. La contribution de François Cleophas met en lumière un cas typique d'invisibilisation d'un sportif·ve·x non-blanc·che·x de l'histoire des sports et questionne l'ancrage solide de la blancheur⁵ des savoirs ou autrement dit : l'histoire *des* personnes blanches, *par* des personnes blanches, *pour* des personnes blanches. Oumar Kane dans son article sur l'épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains résume bien ce constat : « La recherche portant sur l'Afrique a très tôt été inscrite dans le cadre de rapports politiques de domination et a été instrumentalisée sous la dénomination de recherche africaniste⁶. ».

Nonobstant le fait que les éditeur·trice·x·s annoncent en introduction que l'ouvrage a pour but de diversifier la recherche en histoire du sport (p. 7), la majorité de ses contributions traitent du football (5 sur 17) et des sports occidentaux importés en Afrique durant la conquête coloniale. En outre, les deux seules études traitant des migrations sportives (p. 177-206) analysent les trajectoires de footballeur·euse·x·s venant d'Afrique se dirigeant vers

⁵ La blancheur est une notion analytique qui rend visible « les valeurs, les normes, les croyances, les comportements et pratiques culturelles – considérés comme étant les standards – qui entraînent une distribution différenciée du pouvoir et des privilèges. » (Tramblay Émilie (2019), « Penser la blancheur dans la construction de sa méthode » in Moriceau Jean-Luc et Soparnot Richard, « Recherche qualitative en sciences sociales », *Les Essentiels de la Gestion*, EMS Editions, p. 1). Pour en savoir plus sur la notion de blancheur, vous pouvez notamment consulter les travaux en anglais de McIntosh Peggy (2019), « White Privilege: Unpacking the Invisible Knapsack », in *On Privilege, Fraudulence, and Teaching As Learning*, 1re éd., New York, Routledge, p. 29-34 ; Frankenberg Ruth (1993), *White women, race matters: the social construction of whiteness*, Minneapolis, University of Minnesota Press ; et Ahmed Sara (2007), « A phenomenology of whiteness », *Feminist Theory*, 8(2), p. 149-168 ou en français de Kebabza Horia (2006), « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges », *Les cahiers du CEDREF*, 14, p. 145-172 ; et Quashie Hélène (2018), « Au-delà de la vitrine académique : Enjeux de la place et de la mobilité des chercheurs africains pour des colloques en études africaines organisés en France », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(4-4), p. 645-680.

⁶ Kane O., « Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains », art. cité, p. 1.

l'Europe ou déjà établi·e·x·s en Europe. À cela se joint le fait que la majorité des auteur·trice·x·s réuni·e·x·s dans l'ouvrage sont des personnes blanches, issues des Universités d'Amérique du Nord et d'Europe ce qui met à mal la représentativité des chercheur·euse·x·s africain·e·x·s et plus généralement des personnes racisées dans les milieux académiques⁷. De plus, les thématiques abordées dans l'ouvrage sont situées selon deux périodes : *le pendant* et *l'après* processus de décolonisation (p. 2), ce qui donne à penser que les éditeur·trice·x·s considéreraient le processus de décolonisation comme achevé et que dès lors nous nous situerions dans *l'après décolonisation* ; ce découpage tend à délégitimer les efforts entrepris en vue de questionner l'hégémonie des systèmes occidentaux de production des savoirs imposés notamment aux personnes africaines. Malgré ces quelques écueils, « Sports in Africa : past and present » regroupe plusieurs contributions remarquables, ce à quoi je joins le constat heureux que la direction de l'ouvrage soit assurée par deux personnes racisées et une personne blanche. Mon appréciation reste toutefois mitigée : « Sports in Africa : past and present » est un ouvrage instructif et empiriquement solide quant à l'histoire des pratiques sportives en Afrique et qui propose une recherche diversifiée et non victimisante, mais qui manque d'ampleur au niveau des réflexions épistémologiques et qui traite finalement peu les singularités historiographiques du continent africain. Ceci tend à renforcer la blancheur des savoirs et de leur transmission et malmène la perspective nécessaire d'un milieu académique décolonisé. Il s'agit dès lors de préconiser un champ de l'histoire du sport informé par la pensée décoloniale afin d'envisager des voies éloignées des représentations historiques strictement occidentales.

Kevin Rosianu

Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (Suisse)

Bibliographie

- AHMED Sara (2007), « A phenomenology of whiteness », *Feminist Theory*, 8(2), p. 149-168.
- BOULBINA Seloua Luste, COHEN Jim, ZOUGGARI Najate et SIMON Patrick (2012), « Décoloniser les savoirs : Internationalisation des débats et des luttes », *Mouvements*, 72(4), p. 7-10.
- CERVILLE Maxime (2012), « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation », *Cahiers du Genre*, 53(2), p. 37-54.
- CLEVENGER Samuel M. (2017), « Sport history, modernity and the logic of coloniality: a case for decoloniality », *Rethinking History*, 21(4), p. 586-605.
- ESCOBAR Arturo et RESTREPO Eduardo (2009), « Anthropologies hégémoniques et colonialité », *Cahiers des Amériques latines*, 62, p. 83-95.
- FIDDIAN-QASMIYEH Elena (2020), « Introduction », *Migration and Society*, 3(1), p. 1-18.
- FRANKENBERG Ruth (1993), *White women, race matters: the social construction of whiteness*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- HOAGLAND Sarah Lucia (2020), « Aspects of the Coloniality of Knowledge », *Critical Philosophy of Race*, 8(1-2), p. 48-60.
- KANE Oumar (2012), « Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires », *Recherches qualitatives*, 31(1), p. 152-173.
- KEBABZA Horia (2006), « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges », *Les cahiers du CEDREF*, 14, p. 145-172.
- LANDER Edgardo (2000), « La colonialidad del Saber : Eurocentrismo y Ciencias Sociales. Perspectivas latinoamericanas, Buenos Aires, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, Sur-Sur, p. 201-245.

⁷ Quashie H. (2018), « Au-delà de la vitrine académique », art. cité, p. 645 ; Boulbina Seloua Luste, Cohen Jim, Zougari Najate et Simon Patrick (2012), « Décoloniser les savoirs : Internationalisation des débats et des luttes », *Mouvements*, 72(4), p. 7.

- MCINTOSH Peggy (2019), « White Privilege: Unpacking the Invisible Knapsack », in *On Privilege, Fraudulence, and Teaching As Learning*, 1re éd., New York, Routledge, p. 29-34.
- MEUDEEC Marie (2017), « Anthropologie et blancheur. Une histoire cousue de fil blanc », *Revue Raisons Sociales, décolonisation des savoirs*, p. 1-15.
- NDLOVU Morgan (2018), « Coloniality of Knowledge and the Challenge of Creating African Futures », *Ufahamu: A Journal of African Studies*, 40(2), p. 95-112.
- QUASHIE Hélène (2018), « Au-delà de la vitrine académique : Enjeux de la place et de la mobilité des chercheurs africains pour des colloques en études africaines organisés en France », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(4-4), p. 645-680.
- QUIJANO Aníbal (2000), « Coloniality of Power and Eurocentrism in Latin America », *International Sociology*, 15(2), p. 215-232.
- SANNA Maria Eleonora et VARIKAS Eleni (2011), « Genre, modernité et “Colonialité” du pouvoir : penser ensemble des subalternités dissonantes : Introduction », *Cahiers du Genre*, 50(1), p. 5.
- TRAMBLAY Émilie (2019), « Penser la blancheur dans la construction de sa méthode » in Moriceau Jean-Luc et Soparnot Richard, « Recherche qualitative en sciences sociales », *Les Essentiels de la Gestion*, EMS Editions, p. 261-267.
- TSEHAYE Rachel Solomon et VIEILLE-GROSJEAN Henri (2018), « Colonialité et occidentalocentrisme : quels enjeux pour la production des savoirs ? », *Recherches en éducation*, 32, p. 117-131.